

Les Echos

3 septembre 2020

Artistes rebelles au Centre Pompidou

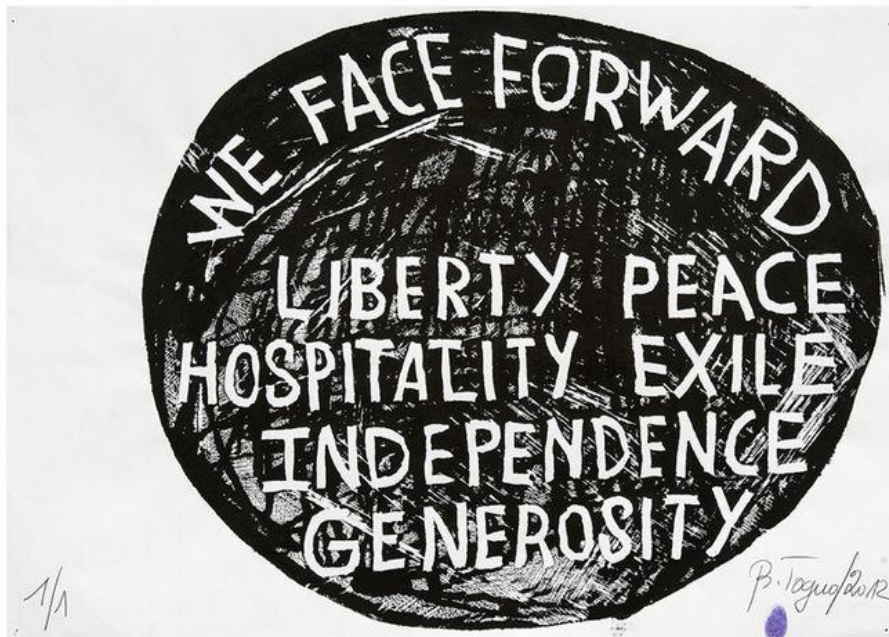
Lorsque les artistes se mêlent de politique leur vision peut être prémonitoire. Le Centre Pompidou examine le sujet à travers ses acquisitions depuis 2008. Une exposition foisonnante, baptisée « Global(e) Resistance », qui aide à comprendre le monde.

Par Judith Benhamou-Huet

Alors que l'art qui aborde les problèmes de société a rarement été aussi pertinent, l'exposer dans des institutions n'a jamais été aussi délicat. Ainsi à New York, fin août, dans l'épicentre de la « Cancel culture » - qui vise à dégommer les pratiques supposées contestables via les réseaux sociaux -, le Whitney Museum a dû annuler à la dernière minute une exposition dédiée aux actions artistiques de groupes, dans une Amérique secouée par les crimes racistes et la crise du Coronavirus. Motif invoqué, selon le New York Times : « *les artistes concernés ont accusé le musée d'essayer de tirer un avantage financier de leurs oeuvres* ».

Vu de France, on pourrait penser que des plasticiens, créateurs d'un art commercialement difficile, apprécieraient d'être exposés dans une des plus importantes institutions muséales. Justement, le 29 juillet a ouvert à Paris au Centre Pompidou dans un relatif silence « Global(e) Resistance », une grande exposition en 110 oeuvres de 60 artistes actuels, consacrée à un art extra-occidental. L'idée : montrer comment ces porte-voix des changements du monde abordent des sujets qui « *choquent leur coeur et leur raison* ».

Coincidence de bon aloi, l'exposition s'inscrit aussi dans l'air du temps : son empreinte carbone est en effet excellente puisque toutes les oeuvres appartiennent au Centre. Elles ont été acquises depuis 2008. Une des stars de l'opération, présente sur tous le parcours, est le Camerounais installé en France, Barthelémy Toguo (né en 1967) qui collecte depuis de nombreuses années les slogans des revendications populaires dont il fait des tampons géants. Un geste prémonitoire qui laisse apparaître des phrases comme « We can't breath » ou « We are all in exile ».



Barthélémy Toguo, «Urban Requiem», 2015-2019 . Courtesy Galerie Lelong & Co. et Bandjoun Station© Adagp, Paris, 2020

Recherche esthétique

« *Nous vivons des moments historiques* », explique l'une des commissaires, Christine Macel. « *Le monde change et les artistes s'expriment sur ce contexte sans aller forcément à l'encontre d'une recherche esthétique* ». La figure centrale de la lutte anti-apartheid, David Koloane (1938-2019) dessinait ainsi d'impressionnants chiens expressionnistes, métaphores de la violence dans la société africaine du sud. A l'heure où des statues d'hommes considérés comme importants par le passé sont déboulonnées partout dans le monde, l'Angolais Kiluanji Kia Henda (né en 1979) réalise la série « Redefining the power », montrant les statues à l'époque et à présent - ou comment des héros d'aujourd'hui remplacent ceux d'hier. « Global(e) Resistance » nécessite du temps et de la concentration pour cerner toutes ces nouvelles expressions. Mais c'est pour mieux comprendre le monde.

GLOBAL(E) RESISTANCE

Exposition

A Paris, Centre Pompidou, jusqu'au 4 janvier 2021,

www.centrepompidou.fr